

Migrations franco-yukonnaises : la mise en récit par l'art d'une identité nordique

Marie-Hélène Comeau

Numéro 46-47, automne 2018, printemps 2019

Immigration en contexte francophone minoritaire : diversité des approches, des parcours et des pratiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064891ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064891ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Comeau, M.-H. (2018). Migrations franco-yukonnaises : la mise en récit par l'art d'une identité nordique. *Francophonies d'Amérique*, (46-47), 149–170.
<https://doi.org/10.7202/1064891ar>

Résumé de l'article

Cet article porte sur l'identité franco-yukonnaise marquée par la migration qui se révèle à travers la création artistique et le récit. Menée dans une perspective de recherche-action, cette démarche a pour but de faire émerger par un projet d'art le sens que donnent des membres de la communauté franco-yukonnaise à leur identité construite entre le lieu d'origine et celui de résidence qu'est le Yukon. À partir de concepts propres à l'expérience identitaire dans la création, la recherche s'attarde au parcours migratoire raconté par des Franco-Yukonnaises selon la modalité de deux mises en récit de leur histoire : 1) par la création d'un projet d'art axé sur le thème de leur histoire migratoire ; et 2) par la parole avec le récit de vie. Ce témoignage émergeant d'une intervention en art s'inscrit dans une approche plus large de la recherche-action visant la compréhension d'un phénomène social.

Migrations franco-yukonnaises : la mise en récit par l'art d'une identité nordique

Marie-Hélène Comeau
Université du Québec à Montréal

La communauté franco-yukonnaise

DÉBUTONS EN PRÉSENTANT BRIÈVEMENT la communauté francophone du Yukon. Le Canada est un pays d'un peu plus de 36 millions d'habitants. Selon Statistique Canada, il y aurait 29,8 % des Canadiens qui ont déclaré en 2016 pouvoir soutenir une conversation en français, soit 10,4 millions de personnes (Statistique Canada, 2016a). Ces données représentent une baisse de 0,3 % par rapport à 2011. La proportion de Canadiens hors de la province du Québec ayant déclaré posséder une connaissance du français se situait en 2016 à 2 741 720 (Statistique Canada, 2016a).

Les populations nordiques de ce vaste pays, c'est-à-dire celles du territoire du Yukon, des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut, ne sont pas très denses et contiennent les plus petites communautés francophones du Canada, dont on connaît encore peu de choses (Robineau *et al.*, 2010). On parle ici de quelque 121 000 personnes qui habitent les territoires nordiques canadiens, dont 35 874 au Yukon (Statistique Canada, 2016b). On note depuis quelques années une augmentation marquée de personnes ayant le français comme première langue officielle parlée au Yukon. Il s'agit, plus précisément, de 1635 individus, soit 4,6 % de la population du territoire. Ce chiffre représente une augmentation de 10 % comparativement aux chiffres de 2011, qui étaient de 1485 individus, soit 4,4 % de la population du territoire (Statistique Canada, 2016c). Il s'agit donc d'une communauté francophone en croissance dans un contexte minoritaire, c'est-à-dire dans un bassin majoritairement de langue anglaise composée de membres des Premières nations et d'Anglo-Canadiens.

Le français résonne en territoire yukonnais depuis longtemps. À l'époque des activités de la Compagnie de la Baie d'Hudson, on entendait

déjà la langue de Molière dans les comptoirs de commerce largement fréquentés alors par des coureurs des bois et des trappeurs francophones. Par la suite, la ruée vers l'or de 1889 a à son tour attiré bon nombre de francophones à la recherche de fortune et d'aventure (Robineau *et al.*, 2010). Cependant, ceux qui à l'époque sont restés au Yukon se sont assimilés à la culture dominante anglophone, faute d'avoir accès à des institutions francophones, comme une école ou encore une association défendant leurs intérêts. Bien qu'il y ait eu en 1969 l'adoption de la *Loi sur les langues officielles*, on n'observe pas à l'époque de changements notoires auprès des francophones du Yukon. Par contre, l'inclusion dans la Constitution canadienne en 1982 de la Charte canadienne des droits et libertés va changer les choses. C'est plus précisément, l'article 23 qui est responsable de ce changement en donnant le droit à l'instruction dans la langue minoritaire. La Constitution canadienne octroie dès lors le droit aux francophones en milieu minoritaire du pays, de faire instruire les enfants dans leur propre langue. L'impact de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés jumelé à celui de la *Loi sur les langues officielles* permet alors aux francophones présents au Yukon de s'unir pour défendre leurs droits. De plus, les années 1980 marquent également une institutionnalisation des responsabilités territoriales envers le français concrétisée par l'adoption en 1988 de la *Loi sur les langues du Yukon* qui reconnaît les deux langues officielles du Canada et l'importance des langues autochtones (Robineau *et al.*, 2010).

Ainsi, les contextes social, culturel et juridique des années 1980 permettent aux francophones présents au Yukon de se regrouper autour de projets rassembleurs et de défendre leurs droits linguistiques. Ils s'unissent donc autour de différents projets, comme la construction d'une école francophone (l'école Émilie-Tremblay), d'une garderie (la Garderie du petit cheval blanc), d'un centre communautaire (le Centre de la francophonie) ou d'un journal (l'*Aurore boréale*). Ces changements ont favorisé dès lors l'épanouissement du français au Yukon et facilité sa transmission aux prochaines générations ainsi qu'une installation plus durable des familles. Ces structures ont, en d'autres mots, permis de freiner l'assimilation et de développer un sens d'appartenance à une francophonie yukonnaise (Comeau, 1998).

C'est la langue française qui est le vecteur principal de la communauté franco-yukonnaise. Il s'agit donc d'une communauté principalement ethnolinguistique. La langue y est un trait identitaire facilement iden-

tifiable par les membres du groupe et par les autres, lui permettant de constituer une référence à la fois d'inclusion et d'exclusion (Comeau, 1998). Cependant, comme la communauté franco-yukonnaise est située en contexte minoritaire, cette langue française est continuellement menacée par le spectre de l'assimilation linguistique au profit de la culture anglophone dominante.

Le maintien de la communauté franco-yukonnaise passe par les naissances locales, mais surtout par l'arrivée constante de personnes de tous âges en quête d'un emploi, d'aventure, ou avec l'intention de se rapprocher des membres de leur famille déjà établis au territoire (Comeau, 1998). Les nouveaux arrivants francophones proviennent des différentes provinces canadiennes et des pays francophones comme la France, la Belgique, la Suisse ou du continent africain. Il s'agit d'une migration francophone constante et pluriculturelle, bien que majoritairement issue du Québec (Robineau *et al.*, 2010). Son caractère pluriculturel fait d'elle une francophonie des peuples, c'est-à-dire constituée de membres venus d'ici et d'ailleurs, qui se reconnaissent principalement par la langue française, à laquelle se tissent les différences culturelles des lieux d'origine de chacun (Robineau *et al.*, 2010).

Tout comme les autres communautés francophones nordiques, celle du Yukon est mobile et dispersée sur un vaste territoire, bien qu'elle soit concentrée à Whitehorse, la capitale. Une étude menée en 2010 par l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques observait une durée de séjour des francophones variant entre quatre à cinq ans avant que ces derniers prennent la décision de retourner dans leur lieu d'origine de façon temporaire ou permanente (Robineau *et al.*, 2010). Cette recherche concluait qu'il s'agissait d'une population essentiellement migrante, mais sensiblement plus stable avec le temps.

La problématique et la question

La problématique globale de la recherche s'inscrit dans une question identitaire marquée par la migration qui fait suite au portrait brossé du contexte social franco-yukonnais. Elle se décline d'abord par un mouvement migratoire important, ensuite par une rareté de rencontres artistiques identitaires franco-yukonnaises, puis par une absence de recherche sur l'identité franco-yukonnaise.

On parle d'abord d'une migration franco-yukonnaise importante où les gens se reconnaissent principalement par la langue, mais peu par rapport à la culture du lieu d'origine propre à chacun.

Ensuite, les occasions de rencontres multiculturelles par l'art axées sur les différentes histoires migratoires sont jusqu'à ce jour peu fréquentes au Yukon francophone. J'entends par là une rencontre réalisée dans un esprit de partage et d'écoute de l'histoire de l'autre permettant de faire émerger le sens des éléments commun des histoires personnelles. Il faut rappeler ici que l'art en milieu minoritaire francophone, à quelques différences près, joue principalement un rôle social important dans la transmission linguistique. Lorsqu'un groupe se trouve menacé par l'assimilation, les arts et la culture permettent de freiner ce mouvement (O'Keefe, 2001). Dans ce contexte, le travail de l'artiste en milieu minoritaire s'apparente davantage à celui d'animateur culturel ou de « messie » pouvant en quelque sorte assurer la survie de la communauté (Hotte, 2013).

Finalement, il existe encore très peu de recherches axées sur les communautés francophones des territoires nordiques du pays et aucune ne s'est attardée à la question précise de l'identité francophone construite dans son contexte migratoire. Bien que des recherches mentionnent la présence marquée de ce mouvement migratoire au sein de cette population (Comeau, 1998; Dorais, 2010; Robineau *et al.*, 2010) aucune ne s'est attardée jusqu'à présent à réfléchir plus en profondeur sur le sujet.

Une recherche-intervention en art a donc été menée afin de pouvoir mieux saisir cette identité nordique qui s'est construite entre le lieu d'origine et celui de résidence. Elle a permis d'analyser par l'art le sens que donnent des membres de la communauté franco-yukonnaise à leur identité en milieu minoritaire marquée par la migration, dans un contexte de partage, d'écoute et de réflexion.

L'objectif général de cette étude multicas étant de mieux comprendre, par la création artistique et le récit, le sens que des femmes franco-yukonnaises donnent à leur identité marquée par la migration. La question de cette recherche intervention en art se formulait de la façon suivante : quel est sens les femmes franco-yukonnaises donnent-elles à leur identité marquée par la migration à travers un travail de création en art visuel et le récit ?

De façon plus explicite, les objectifs de la recherche ont été de :
a) guider et accompagner des femmes franco-yukonnaises dans le cadre

d'ateliers de création en art visuel sur le thème de leur identité en contexte migratoire; b) collecter les histoires migratoires des participantes par une réalisation en art visuel et le récit; c) et analyser le sens donné à l'identité franco-yukonnaise en croisant la réalisation en art visuel au récit.

La justification de la recherche

La justification d'une telle recherche se décline principalement en trois points. D'abord elle apporte une contribution à la recherche-intervention en art axée sur la thématique identitaire en contexte migratoire. Puis, elle fait la promotion de l'écoute et du partage par l'art des histoires migratoires vécues en milieu francophone minoritaire. Finalement, elle permet de mieux comprendre la construction identitaire franco-yukonnaise qui s'opère entre le lieu d'origine et le lieu de résidence yukonnais.

Plus précisément, cette démarche s'inscrit d'abord dans un désir de contribuer à la recherche-intervention en art en se penchant sur la réflexion identitaire en contexte migratoire. Se raconter autrement par une intervention en art a ainsi permis à des membres d'une collectivité d'entrer dans une réflexion identitaire à la fois personnelle et communautaire sur la construction de soi vécue entre le lieu d'origine et le Yukon. J'entends par là ce que Abraham Maslow (1968 ; 1972) nomme une créativité dans la réalisation de soi où l'art permet à l'individu de se construire en tant que personne en entraînant des remises en question, des réflexions, des doutes et des incertitudes dans une prise de risques permettant de vivre des dépassements de soi.

Ensuite, on observe au Canada un intérêt pour la question de l'art en milieu francophone minoritaire axé sur la médiation culturelle qui se positionne dans un désir de transmission linguistique (Hotte, 2013), de témoignage et d'identification symbolique de la vigueur d'une communauté (Chiasson, 1999). Cette recherche s'inscrit dans cette mouvance dans la mesure où elle aborde l'art dans la dimension du lien sensible de la rencontre, du partage et de l'écoute. L'art a donc permis à des membres d'une communauté minoritaire francophone nordique de se raconter autrement afin d'identifier les similitudes qui se dégagent dans les histoires de chacun dans un désir de partager sa réalité et de celle de l'autre (Kaine, Bergeron-Martel et Morasse, 2017 : 334).

Finalement, cette recherche-intervention en art a contribué à mieux comprendre les enjeux d'une communauté francophone minoritaire

en contexte migratoire en quête de redéfinir ses marqueurs identitaires (Turgeon, Létourneau et Fall, 1997).

Le cadre conceptuel

Au total, trois grands concepts relatifs à l'art, l'identité et la migration ont pu servir d'appui et de référence pour enrichir le regard porté dans l'analyse des données de cette présente recherche. Plus précisément, il a été d'abord question de l'expérience de la création artistique à laquelle la recherche se réfère, puis du micro-récit du passage identitaire entre le passé et le présent dans l'œuvre et finalement de l'histoire migratoire dans son expérience de recontextualisation de soi.

L'expérience de création artistique

Le processus de création artistique qui est au cœur de cette démarche s'inscrit dans un courant constructiviste, c'est-à-dire comme un lieu de construction, d'idées, d'images, de connaissances ou de savoirs (Gosselin, 2006). Il s'agit plus précisément du pouvoir de création comme expérience esthétique porteur de sens comme l'explique John Dewey :

C'est l'émotion qui est à la fois élément moteur et élément de cohésion. Elle sélectionne ce qui s'accorde et colore ce qu'elle a sélectionné de sa teinte propre, donnant ainsi une unité qualitative à des matériaux extérieurement disparates et dissemblables. Quand l'unité obtenue correspond à celle qu'on a déjà décrite, l'expérience acquiert un caractère esthétique même si elle n'est pas essentiellement esthétique (Dewey, [1915] 2005 : 92).

Tout individu possède un potentiel de créer des idées pouvant se révéler par l'entremise d'outils de création. Ce potentiel créateur arrive à transformer, à faire évoluer et à changer les perceptions des gens face au parcours de leur vie. Ainsi, l'individu engagé dans un travail de création vit une expérience similaire à l'artiste qui éprouve le sentiment d'accéder à un type particulier de connaissance en utilisant la création comme moyen de « réalisation de soi » (Maslow, 1972), « d'actualisation » (Rogers, 1968) ainsi que de « construction de soi et d'éducation » (Valérie, 1957-1961 ; 1960).

Dans ce contexte, les participantes franco-yukonnaises ont été appelées à raconter leur histoire migratoire à travers un processus se rapprochant de la dynamique de création (Gosselin *et al.*, 1998) telle que vécue par l'artiste. Il s'agit essentiellement d'un processus en trois phases

qui se succèdent dans le temps, c'est-à-dire : l'ouverture, l'action productive, puis la séparation.

Pour résumer, la phase d'ouverture se réfère à l'éveil du dialogue matériel ou du temps initial de l'accueil de l'idée inspiratrice. La phase d'action productive est l'étape de formation et de façonnement du projet d'art, alors que la phase de séparation est caractérisée par le temps de la prise de distance par rapport à l'œuvre achevée, où le créateur accepte son œuvre telle quelle est, comme une trace inscrite dans le temps et évoquant son expérience dans le monde (Gosselin *et al.*, 1998). Chacune de ces phases se caractérise par le jeu interactif de trois mouvements qui dynamisent le processus de création, soit l'inspiration (mouvement qui insuffle les idées), l'élaboration (le mouvement de développement, d'articulation) et la distance (mouvement d'éloignement).

Le micro-récit du passage identitaire dans l'œuvre

Ensuite, il a été important que les participantes à cette recherche puissent raconter à travers la réalisation d'une œuvre en art visuel leur histoire migratoire inscrite entre le lieu d'origine et le Yukon. Cette œuvre devait donc avoir un caractère autobiographique, c'est-à-dire être de l'ordre du micro-récit de l'intime (Lyotard, 1993). On parle dès lors du micro-récit de soi dans l'œuvre :

Il s'agit ici de *petites histoires* fragiles, éphémères, poétiques qui expriment l'implication personnelle dans les réalités immédiates ainsi qu'une empathie sensible. En même temps, elles redéfinissent la localisation de la pratique artistique dans l'ensemble dense des processus sociaux (Hegyí, 2009 : 12).

Le micro-récit de soi dans l'œuvre de cette recherche fait intervenir le passé et le présent inscrits dans le temps, apparemment opposés, mais intimement liés (Ricoeur, 1990). On parle alors d'une identité qui est narrative (Ricoeur, 1990) offrant une unité temporelle au caractère discontinu des événements en intégrant le changement dans la cohésion d'une histoire. Les femmes franco-yukonnaises ont ainsi pu raconter, à travers la réalisation de leur œuvre en art visuel, l'histoire intime du passage identitaire qu'elles ont vécu (Sibony, 1991, 2005) en quittant leur lieu d'origine pour s'installer au Yukon :

[...] Le « voyage » ouvre sur l'entre-deux de la mémoire et des « sens » ; il ouvre donc cet effet *dans* la mémoire et *dans* les « sens ». Cela se traduit dans l'*image*, qui présente ou représente. L'image comme telle a une vocation essentielle :

susciter l'entre-deux, le faire vibrer, ou le figer ; elle le rend présent en évoquant l'origine. D'emblée sous forme de création (Sibony, 1991 : 344-345).

Finalement, le recours à l'utilisation de l'objet banal du quotidien appartenant au passé et au présent a été nécessaire pour soutenir le micro-récit de ce passage identitaire dans l'œuvre entre le lieu d'origine et le Yukon. On parle ici de l'utilisation de l'objet biographique (Bonnot, 2014) qui fait partie de l'existence de son propriétaire et de son intimité. Plus précisément, les participantes ont eu recours à l'utilisation de l'objet mémoire (du lieu d'origine) et de l'objet signe (du lieu de résidence) tel que décrits par les anthropologues Debary et Turgeon (2007).

L'histoire migratoire dans son expérience de recontextualisation de soi

Finalement, l'identité en contexte migratoire suscite en ce moment l'intérêt de nombreux chercheurs en cette ère de mondialisation grandissante qui favorise un phénomène de déplacement accru des populations. Plusieurs disciplines étudient le phénomène, comme c'est le cas en anthropologie (Hall, 2007), en sociologie (O'Neill et Harindranath, 2006) ou en psychologie (Kauffman, 2004). On s'intéresse à cet individu migrant qui est composé d'un nombre important d'identités dont les différentes caractéristiques se croisent pour la transformer, la rendant changeante, hybride et temporaire.

La question identitaire de cette recherche est d'ailleurs intimement liée au contexte migratoire des membres de la communauté franco-yukonnaise. Il s'agit d'une migration qui a débuté avec la décision initiale de quitter son lieu d'origine pour aller vivre au Yukon. Ainsi, le parcours identitaire auquel se réfère cette recherche est celui d'une recontextualisation du soi dans la migration telle que présentée par Jimmy Thibeault (2015). Cette recontextualisation de soi s'observe à travers des espaces traditionnels d'habitation qui sont de l'ordre historique, géographique, culturel et social en fonction du passé du lieu d'origine et du présent du lieu de résidence. Ainsi, en quittant son lieu d'origine pour s'installer ailleurs, l'individu refait sa vie en fonction du lien qui est entretenu avec le lieu qu'il a quitté. Toutefois, il refait également sa vie en fonction du nouveau lieu géographique adopté, ainsi que de la rencontre avec la population locale et des nouveaux liens d'amitié tissés.

Méthodologie

Ma posture de recherche étant de type qualitatif et compréhensif, celle-ci vise l'étude du sens et de la compréhension de phénomènes sociaux et humains complexes qui sont vécus dans leurs contextes naturels (Lessard-Hébert, Goyette et Boutin, 1996; Paillé et Mucchielli [2003] 2005; Poupart *et al.*, 1997). Cette posture a permis d'avoir recours à l'art, ce qui a facilité la compréhension d'un phénomène identitaire ainsi que la construction identitaire de membres de la communauté franco-yukonnaise. La compréhension du phénomène a pu être étudiée à partir de l'expérience et des voix des participantes (Savoie-Zajc, 2013), considérées ici comme les premiers informateurs de la recherche (Mucchielli, [1996] 2004). Cette approche s'inscrit alors dans un paradigme d'action (Boisclair, 2015; Dewey, [1915] 2005), mettant l'accent sur le rôle de l'émotion émergeant de l'action pour exercer un rapprochement avec la vie quotidienne. On parle alors d'une forme de recherche-action où l'acte de créer vise l'élargissement ou l'enrichissement de la connaissance, du savoir et des aptitudes par et dans l'action de création, en privilégiant une alternance entre l'action et la réflexion auprès des sujets participants. Ajoutons qu'une étude multicas a été privilégiée comme technique d'analyse de recherche, afin d'identifier des phénomènes récurrents de la situation franco-yukonnaise. Elle s'est avérée appropriée pour la description et l'explication des différents phénomènes individuels étudiés (Gagnon, 2005). Par cette technique, j'ai pu mettre en lien plusieurs récits d'une même situation sociale pour en faire émerger une représentation des éléments communs (Bertaux, 2010).

La collecte de données s'est faite par observation participante durant les ateliers de création au moyen d'un journal de bord, de la prise de photos et de la consultation des œuvres réalisées. La collecte du récit de vie s'est réalisée par un entretien individuel initial, des discussions de groupes en atelier de création et par un entretien final semi-dirigé. Les entretiens ont été enregistrés et transcrits à l'aide du logiciel Word.

L'étude multicas a comporté deux niveaux de compréhension et de présentation des données, c'est-à-dire la narration de la situation étudiée (qui est présentée dans cet article avec le cas d'Élianne) et les significations émergeant de l'analyse transversale.

L'échantillon

Les dix femmes ayant participé à la recherche étaient issues de différents points d'origine ; deux d'entre elles venaient de France, une de l'Ontario et sept de différentes régions du Québec. Elles sont arrivées au Yukon alors qu'elles étaient âgées entre 19 ans et 58 ans et y habitent depuis 1 à 35 ans. Les participantes ne planifient pas quitter le territoire à l'exception de deux d'entre elles qui songent à le faire pour des raisons familiales ou pour avoir accès à des soins en santé en français. Certaines n'ont pas d'enfant, d'autres si. Parmi ces dernières, trois ont eu leurs enfants dans leur lieu d'origine, où ceux-ci habitent toujours, alors que les autres ont eu leurs enfants au Yukon. Parmi ces dernières, l'une d'entre elles est aujourd'hui grand-mère et sa petite-fille habite au Yukon. Les trois autres participantes dont les enfants habitent dans le lieu d'origine sont quant à elles des grands-mères à distance.

Les raisons qui les ont amenées au Yukon varient entre le travail, le besoin de changement, l'amour, le rêve d'enfance ou le désir de trouver un lieu où vivre en français. Seulement deux d'entre elles sont venues au Yukon directement de leur lieu d'origine. Les autres participantes ont habité dans différents endroits pour des séjours variés avant de s'établir au Yukon. Sur le plan identitaire, quatre d'entre elles ignoraient comment se décrire, alors que trois se disaient « Franco-Yukonnaises », une, « multiculturelle », une, « Québéco-Yukonnaise » et une dernière, « Québécoise habitant au Yukon ». Elles ont décrit le terme « Franco-Yukonnais » en faisant référence principalement à un lieu géographique, sinon aux liens d'amitié, ou encore au dynamisme social particulier.

La proposition de création

Du mois d'octobre au mois de novembre 2015, dix femmes de la communauté franco-yukonnaise ont travaillé en atelier de création sur leur projet d'art dont le thème était axé sur leur histoire migratoire vécue entre leur lieu d'origine et le Yukon. Les rencontres de travail en atelier de création ont eu lieu une fois par semaine au Centre de la francophonie situé à Whitehorse. Le sous-sol de ce dernier se transformait pour l'occasion en atelier de création tous les samedis matins de 10 h à 14 h grâce au matériel et à l'équipement que j'apportais sur place.

La proposition de création de cette recherche était de faire vivre une expérience de création qui aborde l'identité franco-yukonnaise marquée

par la migration. Lors des rencontres en atelier, les participantes franco-yukonnaises ont été invitées à créer chacune une œuvre en art visuel qui allait raconter leur récit migratoire personnel en lien avec leur relation à la fois au lieu d'origine et au Yukon.

Ainsi, pour amener les participantes à parler de leur parcours migratoire par la création artistique, je leur ai demandé :

- d'intégrer un objet du quotidien en lien avec leur lieu d'origine (passé) ;
- d'intégrer un objet du quotidien de leur vie yukonnaise (présent) ;
- et de raconter artistiquement leur processus migratoire entre le lieu d'origine et le Yukon.

L'expérience de création d'Élianne

Élianne était très enthousiaste face à la recherche. Ayant déjà fait quelques projets d'art auparavant, elle avait hâte de se replonger dans la création artistique afin de pouvoir explorer de nouvelles techniques. C'est son désir de développer son côté artistique, qu'elle avait dû mettre de côté lorsqu'elle a eu ses enfants, qui a motivé Élianne à participer aux ateliers. Un désir jumelé à celui de découvrir de nouveaux matériaux de création qu'elle allait pouvoir par la suite transmettre aux jeunes élèves de l'école francophone Émilie-Tremblay où elle travaille ainsi qu'à sa petite-fille qui avait quatre ans au moment de la recherche.

Toujours souriante, elle arrivait chaque semaine bien préparée, apportant différents objets qu'elle avait trouvés tout juste avant les rencontres. Élianne est la doyenne du groupe, celle qui habite au Yukon depuis plus longtemps que les autres, c'est-à-dire depuis 36 ans. D'ailleurs, à plusieurs reprises lors des discussions en atelier, les participantes ont fait appel à sa mémoire communautaire pour savoir comment ça se passait au Yukon à son arrivée, alors que les structures franco-yukonnaises n'étaient pas encore en place.

Dès le premier atelier, Élianne a commencé à prendre des notes et à former ses plans de création. Menuisière de formation, elle avait le goût de se lancer dans un projet de plus grande envergure en utilisant des feuilles de bois en contreplaqué. Ses plans ont toutefois changé durant la visite de l'artiste yukonnaise Joyce Majiski, qui était venue présenter, entre autres,

ses livres d'artiste. C'est à ce moment-là que l'idée d'utiliser une boîte en carton pour raconter son histoire comme le fait un livre a commencé à germer. L'envie de profiter du projet d'art comme moyen de transmission de son histoire auprès de sa petite-fille prenait ainsi forme. Transporté par ce projet de transmission, son travail a dès lors rapidement progressé. Chaque semaine, elle arrivait avec différents éléments, dont ceux de sa Gaspésie natale, qu'elle aimait partager avec les autres participantes.

C'est ainsi que le travail de réflexion stimulé par le processus de création lui a permis de plonger dans l'histoire de sa migration en réfléchissant pour la première fois depuis 36 ans, à ses déplacements entre son lieu d'origine et le Yukon. Ce travail de réflexion lui a permis de constater avec grande surprise à quel point sa migration s'était limitée exclusivement aux parcours entre ces deux pôles :

Je quittais le Yukon pour aller avec mes enfants, voir la famille. La mobilité a changé avec le temps et éventuellement les filles ont grandi, elles ont quitté le nid. [...] Et là, maintenant, je réalise, c'est plus juste moi, on amène ma petite-fille avec nous autres. [...] C'est comme ça que ça se passe. Moi, pour sortir d'ici, je vais là, quand je pars de là, je reviens ici.

Bien qu'elle ait beaucoup travaillé sur son projet d'art de la maison, il lui aura fallu poursuivre son travail de création les mois qui ont suivi la fin des ateliers avant qu'elle puisse considérer son projet d'art comme complété. Elle trouvait régulièrement de nouvelles idées ou des matériaux à y ajouter. De son propre aveu, elle aurait pu facilement y travailler pendant encore un an. Ce constat lui donne d'ailleurs l'envie de réaliser un second projet similaire qui serait destiné cette fois-ci à son autre fille qui habite maintenant en Alberta.

Le projet d'art Entre ciel et terre

Le projet d'art d'Élianne, intitulé *Entre ciel et terre*, se décline sous la forme d'une boîte à surprises colorée transformée principalement par la technique de collage. Il s'agit d'une boîte en carton de 60 par 90 cm. Ce projet lui a donné l'occasion d'investir sa boîte en carton par l'utilisation de la technique de collage qui l'intriguait depuis longtemps. Elle est heureuse du résultat général et est particulièrement fière de l'effet du papier de soie, qui lui a permis de reproduire un fond marin du côté gaspésien et des aurores boréales pour la section yukonnaise.

Au premier regard, c'est d'abord la partie gaspésienne qui s'offre aux spectateurs. Le dessus de la boîte fait en effet référence à la mer et s'ouvre



FIGURE 1 — Projet d'art d'Élianne, Yukon, 2015 (Photographie : Marie-Hélène Comeau)



FIGURE 2 — Projet d'art d'Élianne, Yukon, 2015 (Photographie : Marie-Hélène Comeau)

sur une plage faite de sable, de coquillages, d'algues et d'étoiles de mer. Le double fond quant à lui plonge le spectateur dans un univers fait de montagnes yukonaises et de lacs. Les montagnes se présentent comme les pages d'un livre qu'on feuillette pour découvrir derrière chacune d'elle son contenu de collage de photos, de textes et de dessins. Une fois l'exploration terminée, la boîte se referme sur un collage d'oiseaux migrateurs yukonnais : des oies du Nord.

Les traces du lieu d'origine

Élianne a passé toute son enfance bercée par le son des vagues de la mer s'échouant sur les plages gaspésiennes qu'elle a quittées à l'âge de 19 ans. En 36 ans, elle y est retournée régulièrement, d'abord avec ses filles, et maintenant avec sa petite-fille, pour permettre à tous les membres de sa famille de marcher à leur tour sur la plage de son enfance. Cette rela-

tion avec la Gaspésie est bien mise en évidence. Ainsi, on remarque immédiatement sur la surface externe des références aquatiques de la mer : ondulation des vagues bleues et présence de poissons. Sur les vagues apparaissent des phrases, des pensées écrites à la main relatant la Gaspésie. Une photo prise en Gaspésie par la participante y est également collée. On la voit de dos qui regarde au loin la mer et son horizon sans fin. À côté de cette photo a été pratiquée une petite ouverture rectangulaire dans le couvercle de la boîte de la même dimension que la photo. Cette dernière intrigue et nous invite à aller découvrir l'intérieur.

Autour de cette ouverture, on remarque des petits poissons fabriqués d'un matériau différent de celui du collage en papier de soie. Il s'agit de peau de poisson tannée provenant d'un porte-monnaie créé par une artiste gaspésienne. Ce porte-monnaie lui avait été offert par ses amis il y a 36 ans alors qu'elle partait pour le Yukon. Elle a utilisé ce porte-monnaie pendant longtemps, jusqu'à ce qu'il soit trop usé. Elle ne l'avait toutefois jamais jeté, y étant trop attachée. Le projet d'art semblait donc approprié pour le dépoussiérer et lui donner une seconde vie. En soulevant le couvercle, l'exploration en couleurs se poursuit. On y voit une autre partie du porte-monnaie collé à l'intérieur du couvercle à l'aide de velcro. Il s'agit d'une petite pochette contenant une série de photos de la Gaspésie qui illustrent son attachement à ce lieu : sa maison, ses amis et sa famille. La surface interne du couvercle est recouverte également de photos de tableaux gaspésiens très colorés, créations d'artistes locaux, des citations glanées sur l'éperlan ainsi qu'un dessin et l'impression d'une main d'enfant également très colorée. Selon Élianne, celle-ci a été faite par sa petite-fille l'été dernier quand elle l'a emmenée pour la première fois en Gaspésie.

Puis, notre regard se pose sur la surface du fond de la boîte. On y aperçoit alors un bord de plage qui fait échos à celui qui se trouve sur le dessus de la boîte. Il contient en effet du sable, des algues, des étoiles de mer. À chacun de ses retours en terre gaspésienne, Élianne s'est toujours amusée à retourner marcher sur la plage de son enfance et y cueillir de petits trésors qu'offre la mer pour les rapporter au Yukon. Ce sont d'ailleurs ces éléments qu'elle tenait à utiliser dans son projet d'art.

Quand j'ouvre la boîte, j'ai un petit bord de mer qui vient de chez moi. Ce sont des roches, du sable, des étoiles de mer, des petits morceaux de verre, des petits coquillages que j'ai ramassés sur une plage où j'ai passé mon enfance. C'est une plage qui n'existe plus vraiment parce que la mer a grugé le quai, et quand la

mer a mangé le quai, elle s'est mise à manger le cap, alors la plage a disparu avec le temps, mais à marée basse on peut encore aller dessus.

Sur la surface de cette plage se trouve un petit bigorneau sur lequel on peut tirer pour accéder au double fond de la boîte. En soulevant le couvercle, on entre alors au Yukon.

Un témoignage du lieu de résidence yukonnais

Pour la partie yukonnaise, Élianne a décidé d'intégrer principalement des photos prises au fil des ans des membres de sa grande famille élargie au Yukon, c'est-à-dire des photos de son conjoint, de ses filles et de leurs partenaires, de sa petite-fille ainsi que de plusieurs de ses amis. La croissance en nombre de cette famille yukonnaise est représentée dans une chaîne de montagnes yukonnaises cartonnées qui débute avec cette phrase écrite par Élianne : au début, on était peu nombreux.

Les photos illustrent ainsi les multiples étapes de son enracinement au territoire, par l'expansion familiale vécue. Ces montagnes yukonnaises qu'Élianne s'amuse à comparer aux vagues de la mer qui déferlent à l'infini deviennent ainsi la métaphore de son histoire familiale yukonnaise. Elles ont été fabriquées à partir de feuilles de carton et conçues comme les pages d'un livre, que l'on peut tourner, une montagne à la fois, pour y découvrir l'histoire yukonnaise qui se cache au verso.

Ainsi, derrière chaque montagne on retrouve un collage de textes, de dessins et surtout de photos de famille et d'amis montrant différents paysages qui font référence à des sorties en plein air au Yukon, certes, mais également en Alaska où elle retrouve l'air salin de la mer. Sur l'une de ces photos, on découvre l'image d'une dame et d'une jeune fille à ses côtés. La photo est entourée de textes et de dessins faits à l'encre. Élianne explique que le texte raconte des parties de son histoire et que cette photo est celle de sa mère qui était venue la visiter au Yukon, durant les premières années. L'enfant est sa fille aînée. Il était important pour elle d'incorporer cette référence aux premières années de son enracinement au Yukon, qui marquent le début de son histoire.

Élianne a également inséré dans son projet d'art une roche en forme de cœur qu'elle a récoltée au bord du lac Kathleen au parc Kluane. Cette roche a été fixée au fond de la boîte sur un collage fait à partir de photos tirées d'une revue yukonnaise. Ce n'est qu'une fois toutes les pages des montagnes tournées, qu'on découvre enfin ce collage bleu et brun où

trône cette petite roche entourée de canneberges séchées qu'elle a cueillies l'automne dernier. La couleur bleue fait référence aux cours d'eau bien présents au territoire, tandis que les canneberges et la roche rappellent la flore yukonnaise. D'ailleurs, il s'agit de la reproduction d'un paysage typique du Yukon avec ses montagnes et ses cours d'eau omniprésents. Tout ceci, sous un ciel étoilé où dansent des aurores boréales. Elle souligne d'ailleurs l'importance d'illustrer la beauté du Yukon, qui l'émerveille toujours autant que le premier jour de son arrivée au territoire.

On retrouve également dans cette partie yukonnaise deux montages de photos reliés par des cordes que l'on peut dérouler à notre gré. Ce sont des photos de gens souriants, souvent assis autour d'un feu de camp ou d'une table de pique-nique bien garnie. Ce sont ses amis yukonnais : « Le besoin de savoir qu'on a des gens autour de nous autres, le support, on a besoin de ça, je pense. C'est précieux, parce qu'on est isolés. On est loin de notre lieu d'origine », m'explique-t-elle.

La charge émotive du discours d'Élianne est d'ailleurs bien présente lorsqu'elle aborde le sujet de ses amitiés yukonnaises. Quand elle en parle, rapidement les larmes lui viennent aux yeux, elle doit se taire un moment avant de continuer de raconter son histoire :

Avec l'éloignement, j'ai créé des amitiés avec mes frères et sœurs, pis j'ai fraternisé ici avec mes amis, parce que les amitiés tissées ici, c'est vraiment ça, la famille. [...] On ne sortait pas aussi souvent quand on est arrivés ici, on était jeunes, on n'avait pas d'argent, on commençait une petite famille, donc ce qui était important, c'était les amis, c'était de la famille.

Il était important pour Élianne de réserver dans son projet d'art une place aussi grande à ses amis qu'à sa famille, car à ses yeux, ils ne font qu'un.

Une migration franco-yukonnaise

L'histoire migratoire d'Élianne, en 36 ans de résidence yukonnaise, se résume en un nombre considérable de vas et viens avec sa famille entre la Gaspésie et le Yukon, dans un but essentiellement de transmission de son histoire et de sa langue maternelle française. Sa boîte se veut une métaphore de ces déplacements en renvoyant le spectateur constamment entre ces deux lieux. Au premier coup d'œil, le spectateur plonge d'abord dans l'univers gaspésien, puis entre dans celui du Yukon, les deux étant interconnectés, l'un ne pouvant se raconter sans l'autre. Cette migration s'est opérée dans un désir de transmission culturelle et linguistique de son histoire personnelle et de sa langue maternelle à ses filles. Elle se poursuit



FIGURE 3 — Projet d'art d'Élianne, Yukon, 2015 (Photographie : Marie-Hélène Comeau)

aujourd'hui par ses allers et ses retours qu'elle fait avec sa petite-fille et à travers cette création artistique qui lui est destinée.

Conclusion

Cette analyse descriptive du récit d'Élianne donne un aperçu de la pertinence de l'intervention en art, qui offre une avenue intéressante pour la recherche en privilégiant la réflexion, l'écoute et le partage d'histoires de francophones en milieu minoritaire. Le processus de création a permis à Élianne de raconter son histoire franco-yukonnaise marquée par la migration, en image et en mots dans un ensemble de forces, d'impressions, d'émotions et de sens. Le processus de création lui a donné l'occasion de recoller dans un mouvement de réflexion les morceaux précieux de son identité construite entre son lieu d'origine et le Yukon. En d'autres mots, la recherche-intervention en art lui a permis de se raconter autrement en devenant, pour paraphraser Ricoeur (1990), le projet d'elle-même comme une autre.

BIBLIOGRAPHIE

- ARDENNE, Paul (1999). « Expérimenter le réel, art et réalité à la fin du xx^e siècle », dans P. Ardenne, P. Beausse et L. Goumarre (dir.), *Pratiques contemporaines : l'Art comme expérience*, Paris, Dis voir.
- BEAUDOIN, Gérald.-A., et Edward RATUSHNY (1989). *The Canadian Charter of Rights and Freedoms*, Toronto, Carswell.
- BERTAUX, Daniel (2010). *Le récit de vie : l'enquête et ses méthodes*, Paris, Armand Colin.
- BOISCLAIR, Louise (2015). *L'installation interactive : un laboratoire d'expériences perceptuelles pour le participant-chercheur*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. « Esthétique ».
- BONNOT, Thierry (2014). *L'attachement aux choses*, Paris, CNRS Éditions.
- BRAIDOTTI, Rosi (1994). *Nomadic Subjects: Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*, New York, Columbia University Press.
- CHIASSON, Herménégilde (1999). « Toutes les photos... », dans R. Dickson, A. Ribordy et M. Tremblay (dir.), *Toutes les photos finissent-elles par se ressembler?*, Sudbury, Actes du Forum sur la situation des arts au Canada français, p. 84-91.

- CLIFFORD, James (1997). *Routes, Travel, and Translation in the Late Twentieth Century*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- COMEAU, Marie-Hélène (1998). *Mariages linguistiquement mixtes au Yukon : les conditions sociales du transfert de la langue française*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal.
- DEBARY, Octave, et Laurier TURGEON (2007). *Objets et mémoires*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- DEWEY, John ([1915], 2005). *L'art comme expérience*, Simiane-Collongue (France), Tractatus & Co.
- DORAIS, Louis-Jacques (2010). *Être huron, inuit, francophone, vietnamien... Propos sur la langue et sur l'identité*, Montréal, Éditions Liber.
- ECO, Umberto (1965). *L'œuvre ouverte*, Paris, Seuil.
- ERIKSON, Erik H. ([1968] 1972). *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, Paris, Flammarion.
- FREUD, Sigmund ([1921] 1987). « Psychologie des foules et analyse du moi », *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot.
- FOUCAULT, Michel (1984). *Histoire de la sexualité*, t. I, II et III, Paris, Gallimard.
- GAGNON, Yves-Chantal (2005). *L'étude de cas comme méthode de recherche : guide de réalisation*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- GOSSELIN, Pierre, *et al.* (1998). « Une représentation de la dynamique de création pour le renouvellement des pratiques en éducation artistique », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 24, n° 3, p. 647-666.
- GOSSELIN, Pierre (2006). « La recherche en pratique artistique : spécificité et paramètres pour le développement de méthodologies », dans Pierre Gosselin et Éric Le Coguiac (dir.), *La recherche création : pour une compréhension de la recherche en pratique artistique*, Québec, Presses de l'Université du Québec, p. 21-31.
- HALL, Stuart (2007). « Nouvelles ethnicités », *Identité et cultures : politiques des identités culturelles*, Paris, Éditions Amsterdam, p. 103-105.
- HEGYI, Lorand (2009). *Fragilité de la narration : nouvelle approche à l'art contemporain, Mitteleuropa comme paradigme*, Milan, Éditions Skira.
- HOTTE, Lucie (2013). « Artiste, animateur culturel ou médiateur culturel? : le rôle des artistes dans les communautés francophones du Canada », *Minorités linguistiques et sociétés*, n° 3, p. 7-8.
- HUBERMAN, A. Michael, et Matthew B. MILES (1991). *Analyse des données qualitatives*, traduit de l'anglais par Catherine De Backer et Vivian Lamongie, Buxelles, Éditions du renouveau pédagogique.
- HUNTINGTON, Samuel (1996). *The Clash of Civilization*, New York, Simon & Schuster.
- KAINE, Elisabeth, Olivier BERGERON-MARTEL et Claudia MORASSE (2017). « L'artiste-médiateur : un transmetteur de l'expérience de l'autre », dans N. Casemajor, *et al.* (dir.), *Expériences critiques de la médiation culturelle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 321-342.

- KAUFMANN, Jean-Claude (2004). *L'invention de soi : une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin.
- LACORNE, Denis, et Tony JUTD (dir.) (2002). *La politique de Babel : du monolinguisme d'État au plurilinguisme des peuples*, Paris, CERI-Karthala.
- LAHIRE, Bernard (1998). *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.
- LESSARD-HÉBERT, Michelle, Gabrielle GOYETTE et Gérald BOUTIN (1996). *La recherche qualitative : fondements et pratiques*, 2^e éd., Montréal, Éditions Nouvelles.
- LYOTARD, Jean-François (1984). *Tombeau de l'intellectuel et autres papiers*, Paris, Éditions Galilée.
- MAALOUF, Amin (1998). *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset ; Paris, Fasquelle.
- MASLOW, Abraham H. (1972). *Vers une psychologie de l'être*, Paris, Fayard.
- MUCCHIELLI, Alex (dir.) ([1996] 2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, 3^e éd. rév. et augm., Paris, Armand Colin.
- O'KEEFE, Michael (2001). *Minorités francophones : assimilation et vitalité des communautés*, 2^e éd., Ottawa, Ministère du Patrimoine canadien.
- O'NEILL, Maggie, et Ramaswami HARINDRANATH (2006). « Theorising narratives of exile and belonging: The importance of biography and ethno-mimesis in "understanding" asylum », *Qualitative Sociology Review*, vol. II, n^o 1, p. 39-53.
- PAILLÉ, Pierre, et Alex MUCCHIELLI ([2003] 2005). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 2^e éd., Paris, Armand Colin.
- PARÉ, François ([1992] 1994). *Les littératures de l'exiguïté*, Ottawa, Le Nordir.
- POUPART, Jean, et al. (1997). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin.
- RICOEUR, Paul ([1985] 1991). *Temps et récit*, t. III : *Le temps raconté*, Paris, Seuil.
- RICOEUR, Paul (1990). *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- ROBINEAU, Anne, et al. (2010). *La francophonie boréale : la vitalité des communautés francophones dans les territoires*, Moncton, Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques.
- ROGERS, Carl ([1961], 1968). *Le développement de la personne*, Paris, Donod.
- SAVOIE-ZAJC, Laurraine (2013). « Interrelation entre le singulier et l'universel : les propositions de la recherche qualitative », *Recherches qualitatives*, « Hors série du singulier à l'universel », n^o 15, p. 7-24, [En ligne], [<http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>] (10 janvier 2017).
- SIBONY, Daniel (1991). *L'entre-deux : l'origine en partage*, Paris, Seuil.
- SIBONY, Daniel (2005). *Création : essai sur l'art contemporain*, Paris, Seuil.
- STATISTIQUE CANADA (2016a). *Population par année, par province et territoire*, sur le site *Statistique Canada* [<https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016>] (22 décembre 2017).
- STATISTIQUE CANADA (2016b). *Recensement 2016*, sur le site *Statistique Canada* [<https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016>] (15 décembre 2017).

- STATISTIQUE CANADA (2016c). *Le français, l'anglais et les minorités de langues officielles au Canada*, sur le site *Statistique Canada* [<https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016>] (15 décembre 2017).
- THIBEAULT, Jimmy (2015). *Des identités mouvantes : se définir dans le contexte de la mondialisation*, Québec, Éditions Nota bene.
- TURGEON, Laurier, Jocelyn LÉTOURNEAU et Khadiyatoula FALL (dir.) (1997). « Introduction », dans Laurier Turgeon, Jocelyn Létourneau et Khadiyatoula Fall (dir.), *Les espaces de l'identité*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. VII-XVIII.
- VALÉRY, Paul ([1894-1945] 1957-1961). *Cahiers*, t. 1-29, Paris, CNRS Éditions.
- VALÉRY, Paul (1960). *Œuvres*, t. 2, Paris, Gallimard.
- VAN DER MAREN, Jean-Marie (1995). *Méthodes de recherches pour l'éducation*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- WARNIER, Jean-Pierre ([1999] 2003). *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte.